

# VAUBAN

Par le Colonel Bernard Pujo.

“Honnête homme”

*A la demande du magazine “Vents du Morvan”, nous avons préparé un dossier sur Vauban.*

*Pour rendre hommage au colonel Bernard PUJO, récemment disparu, nous leur avons demandé qu’il soit remplacé par le texte de sa dernière conférence à Saint-Léger-Vauban.*

*Pour marquer le vingtième anniversaire de la fondation, “Les Amis de la Maison Vauban” avaient prévu un colloque dans le village natal de Sébastien Le PRESTRE, marquis de Vauban, futur maréchal de France.*

*Placé sous la présidence d’honneur de Monsieur Arnaud de SIGALAS qui fut l’un des intervenants, ils accueillirent à la salle polyvalente de la mairie, Madame Michèle VIROL, colonel Fernand Marceau PLASSE † qui présenta son Vauban et la Bretagne, Monsieur Jean-François PERNOT et le colonel Bernard PUJO † qui ouvrit les débats.*

*Les “Amis de la Maison Vauban” ayant eu le privilège de le compter parmi leurs membres honoraires, ont souvent bénéficié d’avis et précisions historiques.*

*Ce chercheur impénitent les dispensait avec une bienveillante et souriante générosité.*

*Camille Lebossé  
“Les Amis de la Maison  
de Vauban”*

**J**e voudrais évoquer devant vous le personnage familier de Sébastien Le Prestre, Monsieur de Vauban, tel que je l'ai découvert avec bonheur au cours des trois années que j'ai passées – si j'ose dire – dans son intimité en écrivant sa biographie. Le suivant dans ses incessantes pérégrinations, en lisant par-dessus son épaule ses innombrables écrits et en l'observant au milieu de sa famille, lors de ses trop rares séjours dans son cher Bazoches.

Il me paraît opportun d'évoquer, ici même, celui qui y a passé toute sa jeunesse, car c'est finalement à Saint-Léger-de-Foucheret que Sébastien Le Prestre a séjourné le plus longtemps, les dix-sept premières années de son existence.

On ne sait rien de précis sur cette jeunesse, même pas de manière certaine la date exacte de sa venue au monde ni le lieu exact où il est né... Pour ma part, je pense qu'il est né au manoir de Ruères où ses parents étaient domiciliés avant sa naissance, de préférence au bâtiment où l'on a apposé une plaque dans ce village. La seule certitude que l'on ait, c'est qu'il a été baptisé le 15 mars 1633 par l'abbé Orillard, curé de Saint-Léger, dans cette église paroissiale qui demeure pratiquement inchangée. Toutefois, l'on peut aisément imaginer Sébastien au milieu de ses camarades de jeu, les petits paysans morvandiaux, courant en sabots dans les prés et dans les bois, pêchant dans le Trinquelin, posant des collets ou accompagnant son père dans ses tournées de jardinage.

Cette jeunesse est essentielle pour la formation de son caractère et pour l'acquisition de sa remarquable vigueur physique. Sa connaissance et son amour de la terre et des bois trouvent leur racine dans cette jeunesse campagnarde. Sa connaissance et sa compassion pour "le pauvre peuple", suivant son expression, vécue à Saint-Léger-de-Foucheret. C'est ce jeune paysan – bien que né dans une famille noble – mais d'une modeste noblesse [... Vous connaissez ce mot de Saint-Simon, qui tout en admirant sincèrement Vauban, ne pouvait s'empêcher de noter qu'il était à peine gentilhomme de Bourgogne...], c'est donc ce jeune paysan qui, par ses seuls mérites et par ses actions d'éclat, va être placé sur le devant de la scène, être respecté par les princes, être consulté par le Roi et être couvert d'honneurs... encore que tardivement pour ce qui est de son bâton de maréchal!

Que savons-nous sur son caractère ? Nous avons la chance d'avoir un portrait de Vauban, dressé par lui-même, dans une lettre qu'il a écrite à un ami à propos d'un différend qui l'opposait au marquis de Barbezieux, fils et successeur de Louvois dans sa charge de secrétaire d'Etat à la guerre et donc le patron direct de Vauban.

Barbezieux se plaignait de ce que Vauban aurait dit du mal de son défunt père – Vauban s'en défend dans une longue épître qu'il adresse à son ami, le marquis de Cavoye – celui que l'on surnommait "le brave Cavoye" et qui était l'aide de camp du Roi :

"Puisque vous m'avez témoigné désirer un

mémoire des sujets de fâcheries que Monsieur de Barbezieux pouvait avoir contre moi, je vais vous les dire comme je pourrais le dire à mon confesseur"...

Et voici donc la confession de Vauban. Il nie tout d'abord avoir jamais dénigré Louvois avec lequel, en dépit d'orages passagers, il a travaillé de longues années en complète harmonie.

Et il fait cet aveu :

"Il m'arrive trop souvent d'appeler les choses par leur nom, je suis bonhomme, incapable de faire tort à personne, à son honneur et à ses biens, mais un peu têtue et opiniâtre quand je crois avoir raison"...

Bonhomme et un peu opiniâtre...

Est-il besoin d'ajouter quelque chose à ce portrait rédigé par Vauban lui-même ? Peut-on y ajouter cette petite touche toujours de la main de Vauban.

Ecrivant à un autre ami, le marquis de Puyzieux, Vauban lui décrit le bref séjour qu'il fait à Bazoches entre deux campagnes :

"Je suis occupé à recevoir la visite des gens du pays : grands et petits me viennent voir. Les petits m'apportent des poules et chapons, les grands m'envoient de leur chasse, si bien que je fais chair à bon marché. Je me trouve tout rempli de tout cela car il ne faut pas faire le réservé : on dirait que je suis devenu glorieux... qualité que j'abhorre sur toutes choses".

Le souci de Vauban de demeurer simple et accueillant vis-à-vis des gens de son pays, ceux qui l'ont connu dans sa jeunesse avant qu'il ne soit devenu "glorieux", comme il le dit plaisamment... avec un mélange d'humilité et de satisfaction aussi !

Et puisque nous le voyons à Bazoches, regardons-le vivre avec sa famille. Il a épousé, étant âgé de vingt-sept ans, Jeanne d'Osnay qui est de sa parentèle proche. C'était un mariage arrangé par sa famille pendant qu'il guerroyait sur les frontières de l'Est, alternant sièges et travaux de fortifications avec le rang "d'ingénieur ordinaire du roi". Jeanne d'Osnay était la fille du baron d'Epiry, Claude d'Osnay d'une noblesse ancienne mais peu fortuné. On ne sait pas grand-chose d'elle, on n'a retrouvé aucune

lettre de sa main, on ne possède qu'un portrait d'elle alors qu'elle était déjà d'âge mûr, un tableau peu flatteur où elle pose en robe d'apparat, figée dans une attitude sévère (l'original de ce tableau est au château d'Aunay et une copie dans celui de Bazoches).

Elle n'a pas eu une vie bien rose : elle passe d'abord une quinzaine d'années isolée dans sa demeure d'Epiry (dont il ne reste qu'une tour carrée) en compagnie de son père qui est veuf. Vauban après lui avoir fait une première fille est reparti aux armées, ne revenant que de loin en loin. Puis, quand Vauban aura acquis le château de Bazoches, elle s'y installera, y mettant au





monde une deuxième fille, et telle sœur Anne, attendant patiemment les brèves visites de son seigneur et maître. Elle ne pouvait accompagner son époux dans sa vie de guerrier vagabond, encore moins l'escorter à la Cour, quand il y allait pour recevoir des ordres ou participer aux conseils du Roi. Elle ne s'y serait sentie guère à l'aise, elle qui n'a connu qu'Epiry et Bazoches, ces deux demeures n'étant distantes que de quelques lieues.

Vauban ne souhaite pas l'écartier de son rôle de maîtresse de maison, gardienne du foyer et surveillante des domaines en son absence. Ecoutez d'ailleurs les conseils qu'il donne à son neveu qui vient d'être nommé directeur des fortifications en l'Artois : ils sont inspirés de sa propre attitude vis-à-vis de son épouse :

“ Vous avez une jolie femme qui a beaucoup plus de raison que je lui en croyais : elle me paraît fort honnête et bien dans ses devoirs...

Vous ne devez rien faire dans tout ce qui regarde votre domestique sans la consulter ; mais dans les affaires qui regardent le service du Roi ou votre gouvernement, il ne faut pas qu'elle s'en mêle en aucune façon du monde. Rien ne fait tant de tort à un homme que de régler par les sentiments de sa femme dans les fonctions de sa charge...

Qu'elle se contente de régir et gouverner son ménage sans se mêler de ce qui regarde le service du Roi. Qu'elle soit douce, honnête et civile aux gens qui la viendront voir ; point d'orgueil ni de suffisance ; beaucoup d'affabilité surtout envers les gens de qualité qui ont quelque caractère, spécialement aux femmes qui sont des animaux difficiles à contenter et qui ne pardonnent point ”.

Il faut se replacer dans le contexte du XVII<sup>e</sup> siècle et ne point accuser trop vite Vauban de misogynie.

Vauban avait l'habitude de rédiger des mémoires sur tous les sujets qui occupaient son esprit. Il en a composé un sur “ le mariage ” où il critique les mœurs de son époque où l'on faisait des mariages, surtout dans la noblesse, pour des raisons d'intérêts et où les questions patrimoniales jouaient plus que les sentiments. Et il note (je le cite) que deviennent alors la confiance et cette tendresse qui doivent faire le lien de cette amitié conjugale. Confiance et tendresse, ces termes que Vauban utilise ne lui sont-ils pas inspirés par ses propres sentiments à l'endroit de sa femme ? Il ajoute, empruntant le ton d'un moraliste :

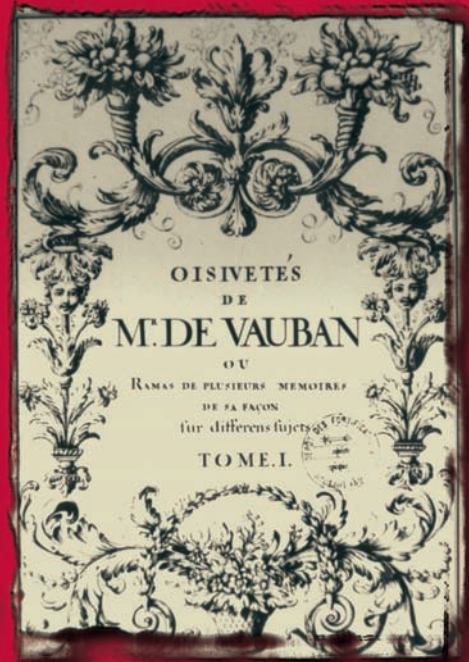
“ Aimer une femme puisqu'elle est belle, n'est pas l'aimer mais (aimer) sa beauté qui, venant à tomber, c'est hasard si tout ce qu'on a senti pour elle ne finit ”.

Le grand regret et le profond chagrin de Vauban sont de n'avoir pas eu d'héritier : son fils, né sur le tard, n'a vécu que quelques mois. Alors il a reporté tout son besoin d'affection sur ses petits-fils et son neveu, Antoine Le Prestre, connu sous le nom de Dupuy-Vauban qui accomplira une brillante carrière sous les armes.

Toujours soucieux de noter ses pensées, Vauban écrira un mémoire intitulé : “ Idée de l'éducation que je voudrais donner à mes petits garçons ”. Il y rédige un programme complet des études à suivre, de l'entraînement sportif à pratiquer, des jeux éducatifs... Il



▲ *Projet d'une Dime Royale.* Photo : Réf. AV7, Maison Vauban - 89830 St-Léger-Vauban



▲ *Page de titre des "Oisivetés".* Photo : Réf. A12, Maison Vauban - 89830 St-Léger-Vauban

complète ce mémoire par un certain nombre de conseils ; on devine que Vauban s'est inspiré en les rédigeant de son propre comportement au cours de son existence :

“ Ne soyez ni vantard, ni babillard, ni moqueur, ni médisant... tels gens ne sont jamais estimés. ”

“ Parlez peu mais dites toujours vrai. ”

“ Soyez extrêmement retenu à donner votre parole, mais quand vous l'aurez une fois donnée, souvenez-vous de la garder au péril de votre vie. ”

et ce dernier conseil qui ne manque pas aujourd'hui de saveur :

“ Aimez l'agriculture, apprenez-en tous les secrets, c'est le plus innocent de tous les plaisirs. ”

Je ne saurais esquisser ce tableau de la vie privée de Vauban sans aborder le chapitre de ses aventures féminines. Là aussi il faut se replacer dans la société du XVII<sup>e</sup> siècle et ne point juger.

Menant une vie d'un éternel errant toujours par monts et par vaux, ne voyant sa femme qu'une fois tous les deux, trois ou cinq ans, Vauban trouvait parfois au hasard de ses étapes quelques consolations passagères. Nous le savons par un codicille de son testament que son fidèle secrétaire, Friand, était censé détruire après avoir accompli sa mission.

Ce codicille nous apprend que Vauban “ voulant se délivrer d'un scrupule à l'égard de dames qui prétendent avoir eu un enfant de lui ”.

“ Le hasard ayant voulu qu'il ait quelques commerces avec elles ”, il demande à Friand de vérifier la véracité de leur dire encore qu'il émette des doutes sur leurs prétentions. Toutefois, si cet ou ces enfants existent, Friand est chargé de remettre à leur mère une certaine somme. Il semble bien qu'en réalité personne ne se soit vanté d'être un bâtard du grand Vauban.

D'une tout autre nature furent ses relations avec “ la belle Angélique ”. C'était la fille d'un conseiller du parlement de Grenoble, le seigneur de Tencin. Vauban fit sa connaissance lors d'une inspection des places fortes des Alpes en 1692 : il a cinquante-neuf ans, elle en a dix-huit.

Elle est belle, douce et coquette. Vauban, sensible au charme féminin se montre aimable, elle est flattée d'être remarquée par



ce glorieux soldat. Ils s'écrivirent et se revirent. Les quelques lettres qui ont été retrouvées, rédigées par Vauban à l'adresse de "ma belle Angélique", de "ma belle Reine" laissent à penser que leurs relations ne se limitèrent peut-être pas à des échanges épistolaires. Ainsi en 1730, après le siège de Brisach, Vauban lui écrit :

"Tâchez de me faire savoir précisément le temps que vous partirez de Grenoble pour Paris, afin que je vous dresse embuscade sur le chemin... et que je vous mène chez moi vous reposer une huitaine de jours..." et il termine son épître "adieu, ma belle et très chère Angélique, je vous aime, honore et estime, plus que toutes les femmes du monde ensemble".

L'histoire ne dit pas les suites de cette embuscade dressée par un fringant sexagénaire... ni même si elle a eu lieu.

Mais plus que ces aventures passagères, le grand amour de Vauban fut pour son château de Bazoches. Pourquoi cet attachement si exclusif pour cette demeure dans laquelle finalement, du fait des contraintes de sa charge, il n'a passé en tout et pour tout que moins de trois années.

D'abord parce que son acquisition était la réalisation d'un rêve d'enfant. Et ce à quoi les enfants rêvent sont souvent les plus fortes motivations de leur action quand ils deviennent adultes. Or Sébastien, depuis son village de Saint-Léger, allait voir le château de son grand-père, Jacques Le Prestre. Ce château lui apparaissait comme une demeure de conte de fées.

Il y a longtemps rêvé jusqu'au jour où, à quarante-deux ans, il a pu l'acquérir grâce à la généreuse gratification du Roi après le siège victorieux de Maestricht ; de plus, devenir "Seigneur de Bazoches", plus que son titre de "gouverneur de la citadelle de Lille" ou son grade d'alors "brigadier d'infanterie", c'était pour lui, accéder à un statut social, ô combien désirable dans la société si fortement hiérarchisée de son époque.

C'était enfin le symbole très fort de son enracinement dans son cher Morvan. Ecoutez-le supplier son ministre, Louvois, de l'au-

toriser à prendre un congé au mois de novembre ; c'est un cri du cœur :

"Le Roi ne saurait faire un plus grand plaisir que de me permettre d'aller passer deux mois de temps chez moi, dans ma pauvre famille... la saison est peu propre pour séjourner dans un aussi mauvais pays comme le mien, mais j'aime beaucoup mieux y être dans le cœur du plus cruel hiver que de n'y point aller du tout."

Et puisque le voilà à Bazoches, suivons-le discrètement dans son petit bureau, installé dans une tour, décoré de manière champêtre avec tous les oiseaux du pays peints sur son plafond. Après une journée de marche et d'inspection dans ses bois, il s'assied dans un fauteuil, face au feu qui flambe gaiement dans la cheminée.

Il ouvre un dossier rangé sur son bureau, intitulé :

"Pensées diverses d'un homme qui n'avait pas grand-chose à faire".

Il veut y noter une réflexion qu'il a retournée dans sa tête, tout en marchant cet après-midi. Trempant sa plume dans l'encrier, il trace tranquillement cette maxime sur la hiérarchie des biens que l'on peut souhaiter posséder sur cette terre :

Le premier de tous les biens est la santé  
Le deuxième le bon pain cuit  
Le troisième la liberté  
Le quatrième de bons amis  
Le cinquième femme à son gré ;  
Tous les autres biens sont chimériques !

Satisfait de cette formule, il s'enfonça dans son fauteuil, je crois qu'il s'assoupit. J'en profite pour m'esquiver, d'ailleurs mon temps de parole est épuisé. ■

Pour en savoir plus sur " **Les Amis de la Maison Vauban** "

4, place Vauban – 89630 SAINT-LEGER-VAUBAN

Téléphone : 03 86 32 26 30 – Télécopie : 03 86 32 28 80

Site internet : <http://www.vaubanecomusee.org>

